

Salut les poètes !

Nous revoici ensemble pour ce qui sera en fait notre dernier atelier. Enfin, il y aura encore un dernier rendez-vous après celui-ci, mais c'est aujourd'hui la dernière consigne que je vous donne.

J'ai lu attentivement vos textes écrits à partir de champs sémantiques. J'y ai lu de bonnes choses mais elles ne m'ont pas sauté au cœur de façon aussi évidente que les autres fois. C'est bien normal parce que j'ai quelque chose à vous avouer : peut-être avez-vous trouvé la consigne facile... Mais obtenir des résultats fabuleux à partir de consignes faciles, c'est justement ce qu'il y a de plus difficile ! Eh oui ! Car la consigne est là pour vous guider, vous soutenir, vous encadrer... Or la consigne du champ sémantique vous laissait très libre, donc presque sans guide, presque sans aide. Quand je vous ai fait travailler sur les allitérations (les sons), ça vous a semblé difficile mais les résultats étaient très bons. Ici, je vous obligeais à moins de choses donc je vous tenais moins par la main. Voilà ce que je devais vous avouer : c'était en vérité l'exercice le plus dur et je vous ai laissés vous débrouiller tout seuls ! Si je l'ai fait, c'est que j'ai senti que vous commenciez à être capables de voler de vos propres ailes... Je ne m'étais pas trompé. Certains l'ont prouvé en écrivant les textes qui suivent. Et si les poèmes ci-dessous sont réussis, c'est parce qu'ils ont naturellement mélangé de vieilles consignes à la nouvelle (surtout la technique de la liste avec chute surprenante). Car voyez-vous, créer un champ sémantique, ça donne des idées mais ce n'est en fait pas suffisant pour faire un poème. Voilà pourquoi je vous avais imposé la rime, pour une fois .

Donc :

Les patineurs

Et voici les patineurs

De bonne humeur.

En dansant sur des bosses,

Ils avaient prévu leur noce :

La belle danse !

Quelle cadence !

Leurs beaux gestes

Etaient si lestes.

Mais elle le lâche,

Il tombe avec panache

Et se blesse.

Elle le laisse,

Cette peste.

Il glisse, roule,

Boum !

(Kostia)

Ce qui est chouette dans ce poème, c'est aussi qu'on a l'impression qu'il parle de mariage en même temps que du patinage, grâce à la phrase « Ils avaient prévu leur noce ». Du coup, quand on dit qu'elle le lâche et qu' « elle le laisse, cette

peste », c'est comme si on disait qu'elle le quitte le jour même du mariage alors qu'ils viennent d'ouvrir le bal. Ça raconte toute une histoire.
Dans tous les poèmes suivants, c'est pareil, c'est la chute finale qui fait qu'ils sont supers et qu'ils nous racontent une histoire :

Pendant que je suis au pieu,
Tout est silencieux.
Quand je me réveille,
J'ai encore sommeil.
A sept heures du matin
Je mange du bon pain.
A midi,
Je mange du riz
Et le soir
Je pars à la gare
Pour la ville de Sion.
Arrivé, je prends l'avion,
Direction la station.
Je suis rentré
Dans un bombardier
Et l'action a commencé.

(Elliot)

Moi et mon cheval,
Nous sommes allés sur Jupiter.
Nous avons vu un autre animal.
De là-haut, nous avons regardé la terre
Puis ensemble nous avons observé les étoiles.
La plus belle était la plus brillante.
Pour dormir j'ai planté ma tente.
Je me suis réveillée dans mon lit.
Mon cheval était parti.

(Gaëlle)

Dans ma maison,
Il y a un grand salon.
Un grenier, avec un canapé
Où mon chat dort toute la journée.
Il n'arrête pas de miauler et de ronronner.
Un jour, quand il a sauté dans la cheminée,
Il s'est envolé...

(Camille)

Pendant les vacances
En Provence,
Chacun danse
La balance

En cadence
Devant l'ambulance !

(Luna)

Je vais au carnaval
Avec Chantal.
On mange des bonbons
Déguisées en dragon.
On a à manger
Plein l' panier.
Moi j'ai ses couleurs
Et elle a mon bonheur.

(Sarah)

C'est très mignon, ne trouvez-vous pas, cette idée que quelqu'un porte notre bonheur ? Il y a aussi de tout petits bouts de poèmes qui m'ont plu. Si j'étais votre éditeur, je vous dirais, laissons tomber quelques mots et gardons juste ceci :

Moi,
Je me suis déguisé
En poireau.
Ce n'était pas beau
Mais c'était rigolo.

(Cylia, Roman, Sarah)

Il y a une noix
Qui a trouvé un emploi
Au rayon des petits pois.

(Léonard)

Et puis il y a mon préféré. Car, comme toujours, j'en ai un préféré ! Il me fait d'ailleurs fort penser à la chanson de Noir Désir... Le champ sémantique est très précis, les mots bien choisis... Ici, il n'y a pas vraiment de chute mais il y a un beau jeu de sonorités et un bon rythme, ce qui reste le principal en poésie, comme je l'ai déjà dit : le rythme. Mais ça, je ne peux malheureusement pas vous l'apprendre, il faut le sentir par vous-même.

Le voici :

Le soir, il y a des étoiles
Brillantes dans la toile.
Ces planètes, ce système solaire.
Blanc de printemps,
La neige, le soleil, le temps.
Bleu de tristesse,
Lumière de finesse,

Pluie d'étoiles filantes,
Orage et glace brillante.

(Isalyne et Carla)

Voici le mien. Je l'ai créé à partir du mot TRAIN, ce qui m'a fait utiliser les mots vitre (vitreux) , guichet, vache, wagon, charbon, terminus, frontière, gare, dérailler :

« Pourquoi ne dis-tu rien ? »
Tu vois passer des trains
Derrière tes yeux vitreux.
Le maître s'impatiente :
« Combien font six fois deux ? »
Tu restes bouche ouverte,
T'as fermé ton guichet.
On dirait une vache
occupée à brouter.
Mais pourquoi tu dis rien ?
« C'est pourtant pas sorcier ! »
Dans ton crâne, huit wagons
déversent leur charbon.
Pour toi c'est terminus,
Miné, minable, minus,
Bloqué à la frontière.
« Combien font deux fois six ? »
Tu sais pas, tu t'enlises.
Tu voudrais bien t'enfuir,
Le train est déjà loin,
Il est parti sans toi,
Tu sais pas, tu dis rien.
« Tu cherches la bagarre ? »
Tout le monde te raille.
Ta tête est une gare
Pour locos qui déraillent.

Eh bien voilà, il ne me reste plus qu'à vous donner ma dernière consigne pour un tout dernier exercice !

Cette consigne sera encore plus simple que celle du champ sémantique... Donc encore plus compliquée ! Vous le savez, maintenant.

Je vous demande de repenser au sac en plastique du tout début, d'être dans cette énergie-là. Que le sac en plastique se déploie tout seul dans votre tête à la place de toute pensée. Il faut juste penser au sac et à rien d'autre. En même temps, vous aurez une feuille blanche devant vous et vous ferez des gribouillis avec votre stylo dans le haut de la feuille... Et puis à un moment vous écrirez une lettre, juste une lettre de l'alphabet, sans réfléchir, la première qui vient (vous n'y aurez pas pensé puisque vous penserez au sac en plastique) et puis une deuxième lettre attachée à la première. C'est important d'avoir bien fait des gribouillis avant parce que c'est ça qui va mettre votre main en mouvement. La

poésie vient du mouvement. C'est comme ça qu'on commence à sentir le rythme. Pas en y réfléchissant. C'est comme une danse de votre corps mais concentrée dans votre main. A partir de vos deux lettres, vous avez le droit de réfléchir un tout tout petit peu pour que ça forme un mot. Un mot qui existe et qui veut vraiment dire quelque chose :

« Aaaaaa.... Fffff... Affolé. »

Ensuite vous formez un début de phrase :

« Affolée, la guêpe s'envole »

C'est le mot qui va vous donner l'idée, vous verrez : étant en mouvement ça viendra tout seul !

Passez très vite à la ligne et voyez quelle image vous vient en premier lieu. Attrapez-la :

« Affolée, la guêpe s'envole,
elle monte haut dans le ciel. »

Il suffit de continuer dans le même esprit, ligne après ligne, sans trop réfléchir mais en gardant votre petite danse, votre petite musique dans la tête. Si vous acceptez de laisser les mots venir tout seuls, viendront aussi des allitérations, parce que les mots aiment beaucoup jouer. Le champ sémantique, il viendra tout seul aussi : « guêpe » fait venir « voler » et « voler » fait venir « ciel ». Si un mot vous accroche plus qu'un autre, vous avez le droit de le répéter :

« Affolée, la guêpe s'envole,
elle monte haut dans le ciel.
Elle est folle, la guêpe de monter si haut,
si haut, là dans le ciel,
si proche du soleil. »

Si des rimes viennent, laissez-les venir aussi, mais ne les cherchez pas à tout prix.

Si un poème s'installe en longueur, laissez le faire, mais il peut aussi être très court et qu'arrive tout de suite la chute :

« Affolée, la guêpe s'envole,
elle monte haut dans le ciel.
Elle est folle, la guêpe de monter si haut,
si haut, là dans le ciel,
si proche du soleil.
Elle prend le soleil pour une prune
mais elle va se brûler les ailes. »

Je vous jure que ce poème, je viens de l'improviser pour vous, exactement en faisant ce que je viens de dire, étape par étape.

Je ne dirais pas que c'est un poème magnifique mais il n'est tout de même pas trop mauvais non plus... Et puis, comme je l'ai dit au début aussi, il faut parfois

en écrire cinquante avant d'en avoir un bon. C'est comme ça.
Comme pour apprivoiser un animal : il faut le laisser venir à soi et se montrer patient.
C'est Bernard Friot qui m'a appris ça. Je l'en remercie.

Bonne écriture.